

**C**ollectionneur » ? Le mot n'enchanté pas toujours. L'étymologie est pourtant flatteuse : collectionner, dit le latin, c'est réunir. Mais certains le rejettent pour ses connotations plus matérialistes, plus comptables que rêveuses. « Je ne me vois pas comme un collectionneur, lance Daniel Leizorovici, et je n'élabore pas de collection. Pour moi, une collection est ce qui va vers l'exhaustivité, l'accumulation, le quantitatif, tandis que moi, je ne cherche pas à capitaliser,

« Collection, design, art ne disent pas l'essentiel. L'essentiel, c'est l'œuvre. »

*je suis un amateur, oui, un amateur-acheteur. »* Cet informaticien, fraîchement retraité de la SNCF, s'intéresse à la fois aux gravures, aux estampes et au verre. Il conserve chez lui environ 200 travaux sur papier et une trentaine d'œuvres de verre contemporain, de porcelaine et de céramique. Monsieur M., ancien professeur de philosophie, homme d'affaires et d'influence dans les milieux des grandes entreprises internationales qui tient à conserver l'anonymat, se méfie aussi des mots « *qui encombrant, qui cloisonnent* » : « *Collection, design, art ne disent pas l'essentiel. L'essentiel, c'est l'œuvre; un mot qui centre sur la notion de travail, un processus. Et moi, je suis plutôt un intendant. J'administre, j'organise, je suis au service des œuvres.* »

#### Vivre ensemble ou non

Monsieur M., pourtant, est, au plus près de l'étymologie, un orfèvre de la « réunion ». Sa conception de la collection va jusqu'à l'orchestration de toute une « famille » d'œuvres de tous supports qui vont « vivre » ensemble et interagir dans un lieu qui leur est entièrement dédié (voir encadré). Habitant Paris, Monsieur M. a acquis en 2005 un grand local à Marseille rien que pour abriter ses acquisitions. « *Je donne ici aux œuvres des conditions d'existence, de déploiement, d'épanouissement.* »

Pour tous, la question de la cohabitation est réelle. Beaucoup de ces amateurs d'arts appliqués conservent leurs trésors dans des caves, des remises, des garde-meubles, faute de place à leur domicile. Mais la majorité préfère vivre avec ses objets et la saturation de l'espace personnel menace fatalement, à plus ou moins longue échéance. Daniel Leizorovici a déployé ses acquisitions dans l'appartement parisien où il habite avec sa famille : les tableaux ne peuvent pas tous tenir sur les murs déjà bien occupés et sont dressés devant des meubles, eux-mêmes généreusement habités par des objets de verre ou de céramique. Tous les endroits sont réquisitionnés : une sculpture en céramique trône sur sa chaîne hi-fi, une théière sur une enceinte... « *J'achète, même si je n'ai pas de place.* » ▶

Dans le sas d'entrée, des tapis signalétiques contradictoires créés par Monsieur M. lui-même pour dérouter. Au mur, à droite, un miroir opaque et lumineux à pixels, système Traxon développé en architecture. En vis-à-vis, un miroir cimaise multimédia à trois écrans. Tout au fond, patères traitées en design surmontées des pièces de Léopoldine Roux. Photo : Edwige Lamy.



## UNE COMMUNAUTÉ D'ŒUVRES

Au premier étage donnant sur une belle place piétonnière, à un jet de pierre du Vieux Port à Marseille, quatre grandes pièces sont baignées de lumière. Appartement ? Ateliers d'artistes ? Non, « ateliers d'œuvres »... C'est ici que Monsieur M. installe la plupart des objets qu'il achète depuis une quinzaine d'années. Ce personnage inclassable, qui se dit « *inconditionnel de rien ni de personne* », qui se présente comme « *intendant* » et surtout pas collectionneur, a trouvé entre ces murs les moyens de conduire son idée de « *mise en œuvre* ». Pour lui, une œuvre continue de travailler après sa réalisation, elle poursuit un processus qui la fait s'épanouir dans l'univers qui l'accueille et au contact des autres œuvres qu'elle va côtoyer. Quatre espaces sont au service de ce *work in progress* : le premier est dédié aux éléments, ici l'eau, le feu, la terre et les couleurs (« *plus fortes que la matière* »). Un nuage en plastique signé Jean-Marc Lefèvre ponctue le lieu, se lève ou se baisse, au gré des perspectives désirées. Un cabinet de dessins, plus spécialement consacré aux œuvres de papier, débouche sur « une maison de thé » où le mobilier est une œuvre en soi. Enfin, au fond, une dernière pièce est consacrée au corps. Chacune d'elle accueille des supports de création très variés, dans une disposition qui ne doit rien au hasard, mais à un rituel assumé et à un sens de l'harmonie très personnel : ce sont les artistes qui, aux côtés de l'intendant, viennent installer leurs œuvres, se promènent dans l'atelier et qui parfois tâtonnent, multiplient les



Monsieur M. en équilibre, en train d'accrocher une œuvre de Xavier Escriba. Les chaises *Momie* sont réalisées par les frères brésiliens Campana. Photo : Edwige Lamy.

essais, sur les murs, le sol, derrière une porte, sur une encoignure, etc. Ici, pas de bon ou de mauvais endroit, mais une place quasi magnétique à investir avec intuition et rigueur pour que l'alchimie avec les autres résidentes se fasse pleinement. L'intendant veille, interprète et décrète de temps à autre que le processus est achevé, que la mission est accomplie. L'œuvre est alors désinstallée « *sans rupture, sans fâcherie, sans drame* », au profit d'une autre. La photo la représentant est alors

disposée sur un pouf, à côté d'une œuvre « *gardienne* », une céramique reproduisant un lapin de Dürer, au cœur de la pièce consacrée au corps. « *Les œuvres s'aperçoivent avant de se révéler les unes aux autres, par la médiation de l'intendant*, explique Monsieur M. *Ce sont des ensembles de signes et de sens, elles travaillent à notre insu. Ici, une œuvre en recouvre une autre pour interdire le premier degré, permettre de voir au-delà de l'objet.* » Objets inanimés, vous avez donc une âme.

► Daniel Leizorovici se présente comme un autodidacte: « *Je ne suis pas spécialiste, mais je me suis formé l'œil. À 20 ans, j'ai pris la carte InterRail pour faire le tour des musées d'Europe.* » Contrairement à lui, à Suresnes, Sylviane Séraudie, consultante en ressources humaines, a toujours baigné dans l'art. Son arrière-grand-père, Pierre-Jacques Pelletier, était peintre et sa famille antiquaire. Son intérieur est à l'image de l'évolution de sa collection: effectuant une sorte de « reconversion » depuis qu'elle a visité une exposition de céramistes contemporains à Sèvres, il y a cinq ans, elle revend actuellement la collection familiale pour acquérir des pièces de son choix. Son appartement abrite donc encore quelques meubles du XVIII<sup>e</sup> cohabitant avec près de soixante-dix créations de céramique: quelques maîtres comme Robert

Deblander ou Claude Champy, mais aussi des œuvres évoquant des coquillages d'Ursula Morley Price, des pièces en céramique d'Agnès His, en grès de Stéphane Durant, en porcelaine d'Agathe Larpent... Chez elle, les œuvres sont regroupées par affinité de couleur ou d'harmonie de support; Sylviane les déplace régulièrement pour les redécouvrir ou en isole certaines qui « *méritent d'être exposées seules* ».

### Motivations secrètes

C'est méthodiquement et en affichant une belle sérénité que sa collection trace son sillon. Après avoir effectué son « saut chronologique », Sylviane Séraudie n'a jamais douté de son choix. Attachée à tout ce qui est fait par la main de l'homme, convaincue que nous sommes « *des pépites qu'il faut essayer de faire jaillir* », elle est particulièrement attirée par la terre, qui symbolise nos racines, « *une matière qui nous héberge et à laquelle nous retournerons* ». « *J'aime la pureté des lignes: je vais de plus en plus vers l'art brut et je m'oriente vers la céramique japonaise.* »

Monsieur M., lui, relie son goût pour la collection au désir – vécu pendant l'enfance quand il s'entourait de fossiles ou de minéraux – d'accumuler des objets qui reflètent des mondes secrets, propices à l'imaginaire. Aujourd'hui, toutes les disciplines l'intéressent: dans son local marseillais, il marie, rapproche ou présente entre eux des tableaux (Pascal Pillard, Brigitte Ziegler...), des sculptures (Pierre Dessons, Morgane Le Guillou...), des objets, comme la cannevanité de Lionel Scoccimaro, des masques, des briques émaillées (Danielle Lescot), des gravures, des photos (Tzu Chen Chen), des œuvres textiles, des installations multimédia... « *Je ne recherche pas le beau, le plaisant, mais des œuvres qui ont du fondement et de la connaissance, commente Monsieur M. L'exécution peut ne pas être irréprochable, qu'importe.* »

Pour tous, collectionner est une évidence, une seconde nature. « *On est collectionneur dans l'âme si on a l'audace, la curiosité et le regard de l'enfant. Collectionner, c'est savoir revisiter l'enfance* », déclare d'ailleurs Clara Scremini, directrice de la galerie parisienne du même nom et spécialiste du verre. « *Ce qui me plaît? Ce qui a été travaillé, non pas avec la sueur mais avec l'intelligence, ce qui dégage une émotion, explique Daniel Leizorovici. Pour moi, c'est souvent de l'abstrait, car je n'aime pas les choses qui s'épuisent au premier regard; c'est ce qui fait sens, qui est inscrit dans un discours cohérent, même si je ne le partage pas. Je recherche aussi la force, ce qui canalise une énergie à travers un geste. C'est ainsi que je suis allé vers le verre contemporain.* »



Daniel Leizorovici, dans son bureau, entouré de gravures et de dessins.  
Photo : Gilles Leimdorfer.



Une partie de la collection de céramiques contemporaines de Sylviane Séraudie ; de g. à d. : *Composition marine* de Stéphanie Durand, *Le Buisson* de Valérie Lebrun, *Les Larmes du Yarkon* de Gabrielle Baécile et *Coquille plissée* d'Agnès Riehl. Photo : Gilles Leimdorfer.

### Les embarquées du collectionneur

Collectionner n'est pas une fin en soi. C'est une passion qui s'approprie, se travaille, se dirige et qui génère en retour une palette de plaisirs variés. Daniel Leizorovici a prolongé sa démarche en créant, début 2009, une galerie virtuelle : un site sur lequel il vend des éditions d'œuvres qu'il achète à ses artistes favoris avant de les proposer aux collectionneurs. Dix artistes sont aujourd'hui représentés. « Choisir les œuvres et les ateliers d'édition, contrôler le travail des imprimeurs me prend beaucoup de temps, mais ce sont les artistes qui me tirent vers l'avant. » Sylviane Séraudie, elle, s'est mise à pratiquer l'art de la terre chez une jeune artiste japonaise qu'elle apprécie, Yoshimi Futamura. « Je pratique par amour, par envie de comprendre. » Elle aussi souhaiterait ouvrir une galerie ou organiser des soirées privées : « Je voudrais faire connaître la céramique contemporaine, une discipline pas assez valorisée. » L'idée du partage revient souvent. On est loin de l'image du « collectionneur placard », introverti et méfiant qui cache jalousement

ses œuvres, défini par Sacha Guitry, lui-même grand acheteur d'objets d'art. Nous avons ici à faire à des collectionneurs soucieux de montrer, d'essaimer leur enthousiasme pour les œuvres. Dans cette perspective, le rapport avec les artistes leur est fondamental. Ils cherchent le contact, qui va souvent de pair avec l'acte d'achat, puis suivent de près le travail des créateurs. « Je les rencontre systématiquement, explique Sylviane Séraudie. Je les vois dans les salons ou je visite leurs ateliers. »

Acheter, c'est rencontrer. Avant tout. « La valeur marchande d'un artiste n'influe pas mes choix, déclare Monsieur M. J'achète de vraies expressions, sans frénésie, sans barème, librement. » Les professionnels qui suivent de près ces amateurs d'un autre type ►

« La valeur marchande d'un artiste n'influe pas mes choix. J'achète de vraies expressions. »

► confirment que le marché du verre et de la céramique n'est pas spéculatif ni dicté par des phénomènes de mode ou des courants. « *L'achat est affectif et les collectionneurs vivent avec leurs acquisitions. Les belles pièces ne repassent plus aux enchères* », indique Sonya Ganne, directrice Europe du département Arts décoratifs, XX<sup>e</sup> siècle et design chez Christie's. Et Clara Scrimini d'ajouter : « *Les collectionneurs n'achètent pas pour faire de la plus-value mais parce qu'ils sont fascinés par la matière. Et ils ne revendent pas : ce qui est bien acheté est gardé.* »

S'il est vrai que le marché naissant de la céramique contemporaine pratique des prix moins élevés que certains autres domaines artistiques, cela n'explique pas son attractivité. « *Bien sûr, s'exclame Sylviane Séraudie, si je peux promouvoir les artistes que j'aime et augmenter leur valeur marchande, c'est encore mieux ! Mais pour moi, la cote est associée au talent. Si ce talent est reconnu, je suis heureuse.* » Monsieur M., lui, parle de « *plaisir jamais obsédant, toujours lié au bonheur* ». De son côté, Daniel Leizorovici dit « *ne pas viser le patrimoine pour sa valeur financière. La vraie valeur, c'est la jouissance intellectuelle.* » Amour, bonheur, jouissance, ou la vraie vie du collectionneur. ■

